

LA RELIGION DE MITHRA

v.8

Une approche par Gabriel Leuenberger

Introduction

Qui penserait, au premier abord, que cette religion a influencé l'Eglise chrétienne naissante et a risqué de la faire disparaître à son profit ? Qui sait que la date de la fête de Noël, que le nom germanique ou anglais de *dimanche* (Sonntag, Sunday) proviennent directement de cette religion ? l'étudier n'est donc pas anodin, bien au contraire. Je vous souhaite une bonne lecture de ce qui suit.

Le monde perse et le monde grec (gréco-romain ensuite) sont deux mondes très différents et qui vont s'affronter. Des hauts plateaux iraniens, la Perse s'étend en Asie mineure et essaie de passer au-delà de la mer Egée, elle essaie de s'étendre en Occident et elle y réussit assez souvent ; la Grèce et la Macédoine ont plusieurs fois souffert de cet envahissement, mais les Grecs ont su réagir, au point que la bataille de Salamine (en 479) a, si l'on peut dire, eu un impact décisif sur la suite du cours de l'Histoire ; la Perse n'a pas pris pied en Occident.

Le retour du balancier s'est effectué avec Alexandre le Grand qui, non seulement passe en Asie, mais y apporte la pensée et la civilisation grecques. Entrant dans les différentes capitales de la Perse, il incendie les palais et détruit les archives achéménides, ce qui est un désastre pour l'histoire mondiale et vraiment pas à l'honneur de ce général. L'invasion d'Alexandre sera suivie de celle des Romains au I^{er} s. av. JC. L'Occident a donc pris pied en Orient au point de vue militaire, culturel et politique. Mais l'Occident n'était pas armé au point de vue spirituel et religieux. C'est sur ce point que l'Orient va conquérir l'Occident.



Extrait de l'ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS

Plus de 1000 ans d'histoire

Vers le XIV^e s. av. JC, le dieu Mithra est déjà cité en Inde, mais nous ne savons rien sur cette période lointaine.

Au IX^e-VIII^es. av. JC, les Assyriens dominent le Proche Orient ; leur capitale est Ninive sur le Tigre. Dans leur expansion, ils prennent Samarie et mettent fin au royaume d'Israël en 722 (2 R 17 :5-6)¹. Maître des plateaux iraniens, ils appellent cette région *Paras* selon Salmanasar III, roi d'Assyrie (~850) qui parle de *Parsas* au Kurdistan, et des *Amadai* en Médie.

En 605, les Assyriens sont vaincus à la bataille de Karkemish sur l'Euphrate par Nabucadnetsar, général babylonien. Nabucadnetsar poursuit ses conquêtes (prise de Jérusalem et fin du royaume de Juda en 597, 587/86. Babylone sur le Tigre est la capitale.

Sur les plateaux iraniens², une dynastie perse³ prend forme avec la dynastie des Achéménides (VII^e-IV^es.). Cyrus II s'empare de toute la région : au Nord la Médie (550) (capitale Ecbatane), à l'Est, il s'étend jusqu'aux frontières de l'Afghanistan, à l'Ouest, il maîtrise l'Asie mineure jusqu'à la Lydie (547-46) (capitale Sardes cf. Ap 3 :1-6), au Sud la Mésopotamie et Babylone tombent (539), et l'Égypte sera conquise par son fils Cambyse. C'est l'empire perse du Caucase au Soudan, de l'Indus à la mer Egée. Le régime achéménide est à l'opposé de celui des Assyriens et des Babyloniens ; pas de déportations des vaincus, mais au contraire, décret en 539 permettant aux captifs de retourner dans leur patrie (retour d'Exil pour les juifs). Cette politique des Achéménides, fait que toutes les nations asservies chantent les louanges du roi (les juifs le nomment *Serviteur de l'Éternel, le Messie*, cf. Es 40-55). La langue perse est peu utilisée en dehors de la région iranienne. Toute la diplomatie se passe en langue sémitique, l'araméen. C'est la langue internationale qui, avec elle, répand la religion sémitique et qui entre en syncrétisme avec les nombreuses religions vécues

¹ Tout le chapitre 17 reflète le mépris des écrivains bibliques de Juda pour les Israélites du royaume du Nord considérés comme schismatiques. Un peu plus tard, Jérusalem fut aussi assiégée par les Assyriens, mais ils ne réussirent pas à prendre la ville (2 R 18-19).

² Le mot *Iran* désigne une région géographique, comme on dit *Mésopotamie* ou *Asie mineure* ; *perse* désigne une réalité ethnique et politique ; c'est l'empire perse, qui est formé de plusieurs nations, de plusieurs peuples. Selon certains, l'Iran est le pays des Aryens apparentés à d'autres populations entre le Don et le Turkestan (le mot *aryen* ne désigne pas une race ; il veut dire *noble*) ; on les appelle aussi les Scythes, qui se déplacent fréquemment (migrations, invasions). Après un coup d'Etat à la suite de la première guerre mondiale et la disparition de l'empire ottoman, le général Palhévi a décidé que la Perse se nommerait *Iran*, dans le cadre d'une nouvelle Constitution (1925).

³ Origine indo-européenne.

à l'intérieur de l'empire perse. Par exemple, il y a fusion entre Ahura-Mazda et Baal, tous deux, divinités solaires⁴. Sous le sceptre des Achéménides, une politique de centralisation va s'imposer pour fédérer et rassembler toutes ces nations diverses et ces divinités nombreuses. Cette volonté politique va conduire à une uniformisation de la religion qui va passer du polythéisme à une forme de monothéisme. Puisque les Achéménides ont vaincu toutes les nations conquises sur la terre, ils en déduisent que leur dieu est le plus puissant au ciel et sur la terre, puisqu'il est le dieu de la victoire. Ce dieu de la victoire va se confondre avec le dieu Mithra qui prend de l'importance en prenant sur lui la victoire guerrière, le soleil et sa Lumière, la Justice et le serment (ou contrat). Les Achéménides le tiennent pour le dieu suprême. C'est dire la complexité de cette religion qui emprunte à gauche et à droite.

En 334, Alexandre le Grand, fils de Philippe II de Macédoine, part à la conquête de l'Orient ; 334 bataille du Granique (fleuve dans l'ouest de l'Asie mineure), 333 bataille d'Issos (au Nord de Tarse patrie de l'apôtre Paul), 331 bataille d'Arbèles (actuellement Irbil en Iraq). Alexandre meurt à Babylone en 323. Son empire éclate pour former les royaumes :

- de Macédoine au Nord de la Grèce, y compris l'Arménie et la Médie ;
- des Séleucides (IV^e- I^{er}s. av. JC) en Syrie, Judée, capitale Antioche/Séleucie sur la côte orientale de la Méditerranée⁵.
- des Parthes⁶ avec la dynastie des Arsacides, capitale Ctésiphon sur le Tigre ; 28 rois s'y sont succédé. Ce royaume s'étend sur les hauts plateaux de l'Iran de 256 av. JC à 221 ap. JC. C'est là que se développe la religion de Mithra. Le dernier roi, Artaban IV est assassiné par Ardashir qui prend sa place et fonde la dynastie des Sassanides.

La dynastie des Sassanides (III^e-VIII^es. ap. JC), succédant à celle des Arsacides, est fondée en 221-228 ap. JC par Ardashir, l'assassin usurpateur du royaume arsacide des Parthes. Les Sassanides se maintiennent aux confins orientaux de l'empire romain, puis de l'empire byzantin (capitale Constantinople/Byzance), dont ils sont les grands adversaires ; cette dynastie restaure la religion ancestrale de Zoroastre, mâtinée de religion de

⁴ Le grand temple que l'on voit à Palmyre est celui de Bêl-Shamem, le Baal du ciel (בַּעַל-שָׁמַיִם). On gardait au Temple de Jérusalem les *chairs du Soleil* (2 R 23 :11) et Salomon y introduisit le culte de Baal.

⁵ Il en est beaucoup question dans les livres des Maccabées (deutérocanoniques dans la TOB).

⁶ Les Parthes sont les inventeurs géniaux de la voûte en berceau en architecture. Le royaume parthe s'étend en Iran ; le dernier roi, Artaban IV, a donc été assassiné par Ardashir, fondateur de la dynastie des Sassanides.

Mithra ; elle devient officielle sous le nom de mazdéisme ; le roi sassanide Sapor VI convoque un grand concile (~340) pour réformer les textes de la religion mazdéenne, l'*Avesta*, les canoniser et interdire tout autre texte et religion. Le royaume et sa religion "réformée" s'opposent violemment au christianisme et au manichéisme naissant.

Ce sont les soldats qui ont importé la religion de Mithra à Rome. Les troupes romaines s'étaient dirigées vers l'Orient. En 67 av. JC, Pompée revient d'Orient avec son armée et des milliers de prisonniers provenant de la Cilicie, accompagnés de commerçants, tous disciples de Mithra ; mais la présence de cette nouvelle religion ne devient visible qu'au I^{er} s. ap. JC. En 63 av. JC, appelée par une faction juive, l'armée romaine entre dans Jérusalem pour n'en repartir qu'à la suite de l'invasion musulmane (VII^e s. ap. JC). En 71, Vespasien annexe la Commagène⁷ et forme des cohortes auxiliaires, dont pratiquement tous les soldats sont de la religion de Mithra. Le mithraïsme va donc prendre une place toujours plus importante jusqu'au IV^e s. tout en se faisant encore sentir dans les siècles suivants. Du I^{er} au IV^e s., Mithra est le plus grand dieu de la Rome païenne. C'est l'époque où l'empire vit des coups d'Etat à répétition, preuve de la décadence de l'empire romain, ce qui ruine la vie économique et morale de la population déprimée. En 307, l'empereur Dioclétien (245-313) fait construire un sanctuaire⁸ pour Mithra dans l'un des postes militaires sur la frontière du Danube (à Carnutum en Autriche⁹), et persécute les chrétiens dans tout l'empire. Très rapidement cette religion s'est répandue en Gaule, en Grande Bretagne, en Espagne, en Afrique du Nord jusqu'à la frontière de l'empire, sur le Danube, le Rhin, partout. Elle a supplanté les religions locales. Tout près de chez nous, en Suisse romande, on a les restes de sanctuaires de Mithra à Martigny (Octodurum) et à Orbe (Eburodunum) repéré grâce au vol d'un avion de reconnaissance.

C'est à cette période que la foi chrétienne arrive à Rome. Le Nouveau Testament ne donne aucun renseignement à ce sujet. L'apôtre Paul avait écrit à cette Eglise, qu'il n'avait pas fondée, pour préparer une nouvelle étape de son ministère : il envisageait d'aller en Espagne, estimant qu'il avait terminé sa mission dans la partie orientale de la Méditerranée (Rm

⁷ Province du royaume des Séleucides, située dans le S.-E. de la Turquie. Mithridate I provoque la séparation et en prend la tête (~ 100-70 av. JC) et son fils Antiochus I lui succède.

⁸ Ce lieu particulier n'est pas la « maison du dieu », donc pas un « sanctuaire » ; mais un lieu d'initiation et de rassemblement des initiés.

⁹ Ville romaine, capitale de la Pannonie, avec une école de gladiateurs.

15 :25-29). Le livre des Actes des Apôtres nous apprend, qu'il fut arrêté à Jérusalem, puis emmené comme prisonnier à Rome où il reste deux ans... fin du livre (Ac 28). Cette Eglise de Rome s'est développée et a pris sa place dans la capitale du monde connu d'alors, mais elle ne s'y est pas trouvée seule. Non que la religion romaine soit un obstacle à sa prédication, mais à cause de la grande influence de la religion de Mithra en pleine expansion. A Rome, un mithraeum a été découvert sous l'église Santa Prisca, sur l'Aventin ; l'Eglise a gardé le même endroit bien connu des fidèles, et a construit par-dessus un lieu chrétien ; on christianise un lieu sacré païen.

Toute cette période est marquée par la religion de Mithra.

En 637/639, c'est la conquête musulmane ; tout l'Empire romain d'Orient s'effondre. D'abord assez tolérants, les nouveaux maîtres changent d'attitude et persécutent les non-musulmans, d'où la fuite de beaucoup de zoroastriens, notamment sassanides, qui se replient au Turkestan et en Chine, et de chrétiens qui ne trouvent pas refuge dans ce qui reste de l'empire byzantin, parce qu'ils sont considérés comme hérétiques. L'Eglise du Proche Orient et d'Orient (il y avait des diocèses jusqu'à la frontière de la Chine), d'Egypte et de l'Afrique du Nord va s'écrouler.

Le mythe

Aborder la religion de Mithra n'est pas chose facile. La doctrine chrétienne se fonde sur des textes rassemblés dans le Nouveau Testament, précédé de ce que nous appelons l'Ancien Testament hérité du judaïsme. Nous avons là un héritage religieux et spirituel, un canon à valeur historique et littéraire indéniable que la science théologique doit respecter (et critiquer pour mieux en comprendre le sens et la portée). L'Eglise chrétienne a un fondement scripturaire et s'y réfère.

Le mithraïsme, en revanche, n'a pas ce fondement écrit, pour autant qu'il y en eût un. Les anciens livres des religions orientales ont des idées nombreuses, variées, mais qui ne sont pas codifiées, canonisées. On a quelques points de repères, mais qui varient en fonction de ceux qui s'y réfèrent, les modifient, les complètent ou les mettent de côté¹⁰. Il faut attendre le IV^e s. ap. JC pour que le zoroastrisme ou mazdéisme soit canonisé par les Sassanides ; mais la religion de Mithra n'est pas le zoroastrisme, ni le mazdéisme, même si plusieurs idées de Zoroastre apparaissent dans le mithraïsme. L'absence de documentation sur Mithra et les religions iraniennes est quasi totale ; c'est un trou dans l'histoire universelle.

Dans la religion de Mithra, on pense trouver toutes sortes d'idées théologiques, mais elles ne sont pas écrites et par conséquent pas codifiées, et elles n'appartiennent pas à la religion de Mithra proprement dite ; elles fluctuent, se confondent avec d'autres idées venues d'ailleurs. En un mot, il s'agit d'un syncrétisme difficile à appréhender et qui a varié de siècles en siècles. Par contre, la religion de Mithra a une morale forte bien exprimée et qui va atteindre l'Occident et le travailler même après son déclin. Cette morale elle-même n'a pas de but en soi ; elle est la conséquence d'une espérance eschatologique et d'une sotériologie. Cette morale doit favoriser le salut et la vie éternelle.

Le mythe lui-même est polyvalent. Le dieu Mithra naît sous forme humaine en sortant d'un rocher ou d'une caverne tout armé, tenant dans la main un grand couteau ou une épée, et répandant autour de lui la lumière. Il a l'intention d'abattre la puissance du Taureau blanc qui habite dans un antre, Taureau qui possède la force et donne la fertilité à la terre, aux animaux et aux hommes. Un autre dieu très important est le dieu Soleil, dieu "invincible". Il s'allie à Mithra pour vaincre le Taureau. Deux

¹⁰ La Bible n'est pas tombée du ciel ; elle aussi a subi des interférences au cours de son histoire, tant dans l'AT que dans le NT. L'étude du texte en montre la richesse, la subtilité et les variantes.

émanations du Soleil, *Cantes* (soleil levant ou équinoxe de printemps) et *Canto pates* (soleil couchant ou équinoxe d'automne) aident Mitra à faire sortir le Taureau de sa *Maison*, l'autel, qu'ils embrasent de feu avec leur torche. Dans une position héroïque, Mithra maîtrise le Taureau ; il écoute ce que le corbeau (ou la colombe) lui dit à l'oreille de la part du grand dieu Soleil. Il y a donc liaison entre le jeune Mithra et le dieu Soleil par l'intermédiaire de l'oiseau. La queue de l'animal se relève et on voit qu'elle se termine par une poignée de blé, signe de fécondité agraire. Mithra saisit son couteau et tue¹¹ le Taureau dont le sang s'écoule, un sang merveilleux, selon certains spécialistes, puisqu'il donne la vie ; le serpent et un chien se précipitent pour en bénéficier ; un scorpion s'accroche au sexe du Taureau pour en sucer la force vitale... Mithra ayant vaincu le Taureau s'attribue sa force guerrière. Cette victoire fait de lui un dieu important et il endosse les titres du Soleil, il devient *Mithra-Soleil-invaincu* (ou *invincible*) qui gagne les hauteurs célestes.

Certains récits du mythe font directement de Mithra le dieu Soleil. Il se couche le soir, combat les Ténèbres, et réapparaît le matin vainqueur de la nuit ; il est le *Soleil invincible*. Il n'a pas été vaincu par les Ténèbres il est le *Soleil invaincu* (*Sol invictus*). Il porte sur la tête une coiffure : le bonnet phrygien, signe de l'origine occidentale de son culte.

Il y a une autre compréhension : le mythe solaire est lié à un mythe royal, avec un Royaume de bonheur pour les justes. Il faut donc promouvoir ce Royaume offert à tous, morts ou vivants.

Ce mythe est très ancien ; il est d'origine orientale, peut-être de l'Inde (XIV^e s. av. JC ?). Cependant, la religion de Mithra ne commence à prendre réellement forme en Perse qu'au temps d'Artaxerxès II (404-358), qui correspond à celui d'Esdras dans la Bible. En Mésopotamie, Mithra est identifié au dieu sémitique Shamash (= Soleil), donc proche de Baal. Certains savants pensent que son culte en Asie mineure remonterait au IV^e av. JC. Son bonnet le situe en Phrygie, dans la région Nord-Ouest de l'Asie mineure. Près de la mer Egée, on le représente comme Apollon (cf. le relief Cautéristique du Louvre). Un auteur grec (Plutarque) parle de Zeus en voulant citer Mithra. On peut donc affirmer que cette religion a beaucoup

¹¹ Il le tue (*κτείνω*) ; c'est pourquoi on parle tauroctonie. Il ne s'agit pas de l'immoler (*θύω*) comme dans un sacrifice (*θύσις*). Mithra veut s'approprier les forces du Taureau. Le Taureau représente aussi les forces naturalistes qui vont de la naissance à la mort. Une fois tué, il est possible pour Mithra d'offrir quelque chose après la mort : la résurrection, grâce à un breuvage fait de la graisse et de la moelle du Taureau tué selon certains mythes.

évolué au cours des siècles et que nos connaissances de cette religion sont infimes.

Cette religion ne prend corps en Occident qu'à partir du I^{er} s. ap. JC et va durer jusqu'au V^e s.

Malgré les représentations qu'on s'en est fait, Mithra n'est donc pas un humain, ni un héros, mais une divinité, dieu du Soleil, de la Lumière, de la Vérité, de la justice, de la discipline, du bien.



**Musée du Louvre : Mithra tuant le Taureau (tauroctonie)
Tous les sanctuaires de Mithra ont emblème semblable.**

La religion de Mithra

Le culte de Mithra se développe en Cappadoce et en Phrygie (son bonnet) ; il est donc plus lié à l'Asie mineure qu'à l'Iran. La difficulté en cette matière, c'est qu'il n'y a pratiquement aucun document pour la période du III^e au I^{er} s. av. JC concernant le culte de Mithra-le-guerrier, *le dieu des Armées* (cf. Os 12 :6 ; 2 S 6 :18 ; et souvent) (אֱלֹהֵי הַצְּבָאוֹת).

Une autre difficulté, c'est la fusion des divinités entre elles au gré des convictions fluctuantes des peuples ;

Ahura-Mazda et Bêl (ou Baal) se confondent comme dieux du feu et de la foudre ; une figurine du Baal cananéen brandissant la foudre est reprise telle quelle pour la représentation d'Ahura-Mazda ; Anahita, Astarté et Ish-

tar se confondent ; le dieu Mithra et le dieu Soleil ne vont faire qu'un. Il y a des croisements, des fusions des doctrines perses, sémitiques, des régions de l'Asie mineure avec un fond venu de l'Inde. Il y a donc transformation constante de la religion, ce qui provoque une combinaison des croyances perses, sémitiques, autochtones, avec relativement peu d'apport égyptien. A cela s'ajoute l'astrologie, l'astrolâtrie et le magisme, selon F. Cumont, mais d'autres savants pensent que ce n'est pas le cas. La religion de Mithra est donc ce mélange influencé par la Babylonie, l'Asie mineure et



Autel de feu époque sassanide



Ormuzd sur un autel de feu

l'Orient, avec une influence hellénistique visible dans l'iconographie du I^{er} s. av. et ap. JC. Zeus, Apollon et Héraclès se confondent avec Mithra.

Cette religion n'est donc pas originale. Elle trouve ses sources dans différents courants religieux, mystiques, moraux. Dans la religion de cette époque, il y a un seul et grand dieu : le Temps qui domine l'ensemble de l'Univers et décide de tout ; en réalité, c'est plus un principe, une abstraction au-delà même des cieux. L'ordre général des choses est le pilier de toute réflexion religieuse et il s'impose aux dieux comme aux hommes.

Zoroastre (ou Zarathoustra) doit être né en Médie au S.-O. de la mer caspienne (~VII^es. ? av. JC). Il n'est donc pas perse. Il est un sage¹², un prédicateur, un réformateur qui aboutit finalement à donner naissance au zoroastrisme ou mazdéisme soutenu par le roi de Bactriane qu'il a converti (au Nord de l'Afghanistan). Dans cet Iran pétrolifère, il institue la vénération du feu qui est allumé sur un autel de pierre en plein air¹³; le feu doit être continuellement entretenu. Il ne s'agit pas d'un culte rendu au feu ; la flamme est le symbole de la lumière et dirige la pensée vers un dieu qui joue un rôle essentiel : Ahura-Mazda¹⁴ ou Ormuzd, et qui incarne la Lumière, le Bien, la Pureté, la Beauté, la Vérité, la Vie. Ahura-Mazda est considéré comme une divinité de premier plan en Médie. *Mazda* a donné son nom au mazdéisme. Selon une très rare inscription, Ahura-Mazda est *le plus grand des dieux* avec une cour céleste : les *saints* ou les *esprits immortels* (cf. Mc 8 :38). Les autres divinités sont éclipsées. C'est un dieu bienfaisant et non tyrannique. En politique, les Achéménides sont libéraux et tolérants (cf. l'édit de Cyrus II en 539 dans les premiers versets du livre d'Esdras). Zoroastre refuse les sacrifices sanglants pratiqués en Médie, parce qu'ils sont barbares et inutiles. Le seul "sacrifice" valable est la pureté de l'âme ; il promeut un culte de l'ordre de l'esprit, ennemi du mensonge, des superstitions, de la magie, mais tourné vers l'authenticité et le bien, avec un projet de lumière, dont Ahura Mazda est le dieu par excellence. Mais il y a aussi un esprit mauvais contre lequel ce dieu excellent est en lutte constante : Ahriman ou Angra-Mainyu le dieu du Mal, du Mensonge, de la Violence, de la Maladie, des Ténèbres, de la Mort. Le mazdéisme est une morale simple, dépouillée, zélée, mais où il n'entre pas de sentiment, ni de

¹² A la même période apparaissent Jérémie et Ezéchiel, Bouddha (= l'illuminé) né au Sud du Népal (VI^e s. av. JC), Confucius (VI^e s. av. JC) et Lao-Tseu en Chine.

¹³ Plus tard (III^e-IV^es. ap. JC), il y aura un temple pour recevoir l'autel chez les Sassanides.

¹⁴ Ahura = Seigneur, Mazda = Omniscient ou Jugement ; d'autres savants interprètent : Ahura= Sage, Mazda= ivresse ; ivre de sagesse.

compassion. C'est une morale de combat, d'ardeur pratique. Il faut vivre ce pourquoi le Créateur nous a faits et ne pas dénaturer sa création.

Cette pensée a été partiellement reprise par le mithraïsme. Selon les *Védas*¹⁵, Mithra est le dieu de la Lumière céleste. Selon l'*Avesta*, livre sacré du mazdéisme, zoroastrisme réformé par les Sassanides, Mithra est le dieu guerrier qui se place entre Ahura-Mazda et Ahriman, non pour concilier l'inconciliable, mais pour favoriser l'un au détriment de l'autre. Ahriman n'est qu'un anti-dieu et par conséquent doit disparaître. Il soutient donc le dieu suprême Ahura-Mazda pour faire triompher le Bien et la Lumière dans sa lutte contre le Mal et les Ténèbres. Le mithraïsme reprend donc cette doctrine et va l'approfondir. Mithra accumule toutes les qualités dévolues aux autres divinités : créateur, juge, omniscient, omnipotent, sauveur... il devient peu à peu le dieu unique : le dieu Juge, le dieu Soleil ; il doit tout voir ; il est omniscient. Ces caractéristiques proviennent de l'Orient, de Mésopotamie, de Syrie où règne le dieu Shamash/Soleil (שמש).

A partir du IV^e s. av. JC., Mithra est considéré d'abord comme une divinité perse. Présent déjà à la fin de l'empire achéménide sous sa forme zoroastrienne, le mithraïsme va se développer très vigoureusement dans l'empire romain tout entier. Malgré les apports hellénistiques quasi universels à cette époque, il touchera très peu le monde grec qui a déjà toute une mythologie d'une part, et parce que la Perse et la Grèce ont été en conflits séculaires. Quelques signes attestent ce refus des Grecs : Tout d'abord, le nom de *Mithridate* si fréquent en Asie mineure n'est pratiquement jamais utilisé en Grèce. Ensuite, lorsqu'Eschyle écrit sa merveilleuse tragédie *Les Perses*, il le fait avec beaucoup de délicatesse sans doute (l'angoisse des femmes dans la capitale perse), mais en même temps, il dépeint Xerxès comme le dernier des imbéciles dans sa stratégie militaire ; il met même dans la bouche de son père défunt, Darius : *Dans l'inconscience de la témérité de sa jeunesse... il s'est imaginé, dans sa folle imprudence, pouvoir triompher de tous les dieux...* De plus, la mort d'Alexandre le Grand, à Babylone, a détruit le rêve politique des Grecs d'avoir un empire oriental ; c'est Rome qui en a profité. Déjà au I^{er} s. av. JC, les troupes romaines ont parcouru le Proche-Orient. Les commerçants orientaux ont afflué jusqu'à Rome (fruits, tissus,

¹⁵ Ecrits en sanscrit, ce qui veut dire *Connaissance divine*, un livre sacré en Inde.

parfums, orfèvrerie) et introduit cette nouvelle religion immédiatement acceptée.



« Autel » dédié à Mithra
Mithraeum sous l'église
St Clément à Rome

Qu'a-t-elle de particulier pour être à ce point attirante ? Elle n'a pas convaincu qu'une élite, elle a atteint les petites gens comme les notables... et les empereurs, séduits par Mithra, le dieu de la Lumière, de la justice, du droit, de la discipline. Disons d'abord que la religion romaine est très peu religieuse ; les dieux romains ne jouent pas de rôle dans la vie des gens, à part quelques actes rituels et extérieurs. Le sacrifice en l'honneur de l'empereur (un grain d'encens brûlé sur l'autel impérial) est un acte de soumission à l'empereur divinisé, ce qui a provoqué la persécution des chrétiens qui refusaient d'accomplir ce geste. Pour les Romains, la religion n'a rien de métaphysique ;

elle doit avoir une efficacité pratique. Le mithraïsme n'a rien de clérical : pas de prêtres professionnels, pas de signes religieux extérieurs. Le mithraïsme romain est une sorte de confrérie de soldats assermentés.

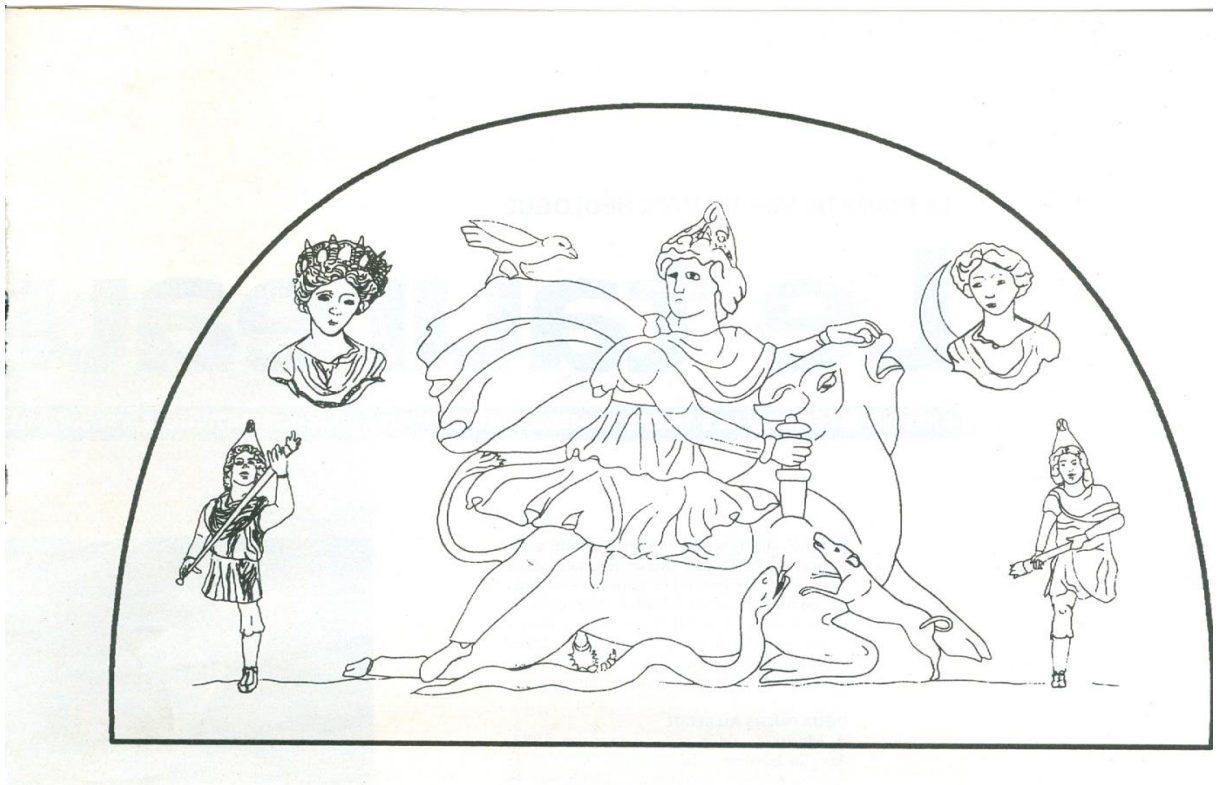
Dans le mithraïsme, le calendrier est lunaire, il y a quatre semaines de 7 jours, dont le premier est sacré et dédié au soleil, ce que l'on connaît encore aujourd'hui en Occident : Sonntag, Sunday est le signe patent de l'influence du mithraïsme, lui-même influencé par la Babylonie et son dieu *Shamash* présent dans tout le Proche-Orient. Israël avait aussi son *Baal-Shèmèsh* (בַּעַל-שֶׁמֶשׁ). Seules les langues latines ont changé le nom de ce premier jour de la semaine, proclamant ainsi la résurrection du Christ, le jour du Seigneur : *Dies Domini*, Dimanche, Domenica.

Il se pourrait que l'astrologie et l'astrolâtrie aient intrigué les Romains, mais ce n'est pas un aspect spécifique du mithraïsme ; leurs origines sont babyloniennes et mèdes avec leurs mages, et non persane. C'est plutôt une particularité sémitique.

La liturgie du culte à mystère et ses cérémonies secrètes ne sont vécues que par les initiés. Les sites choisis dans les montagnes ou les cavernes, parfois dans des bâtiments rectangulaires, provoquent plutôt

l'effroi sacré qu'une attirance curieuse. Selon certains auteurs, il y a des repas liturgiques de "communion" avec la divinité, avec "pardon des péchés"¹⁶ permettant le repos de l'âme, la quiétude intérieure et l'espérance d'un monde futur. Mais seuls les initiés sont concernés.

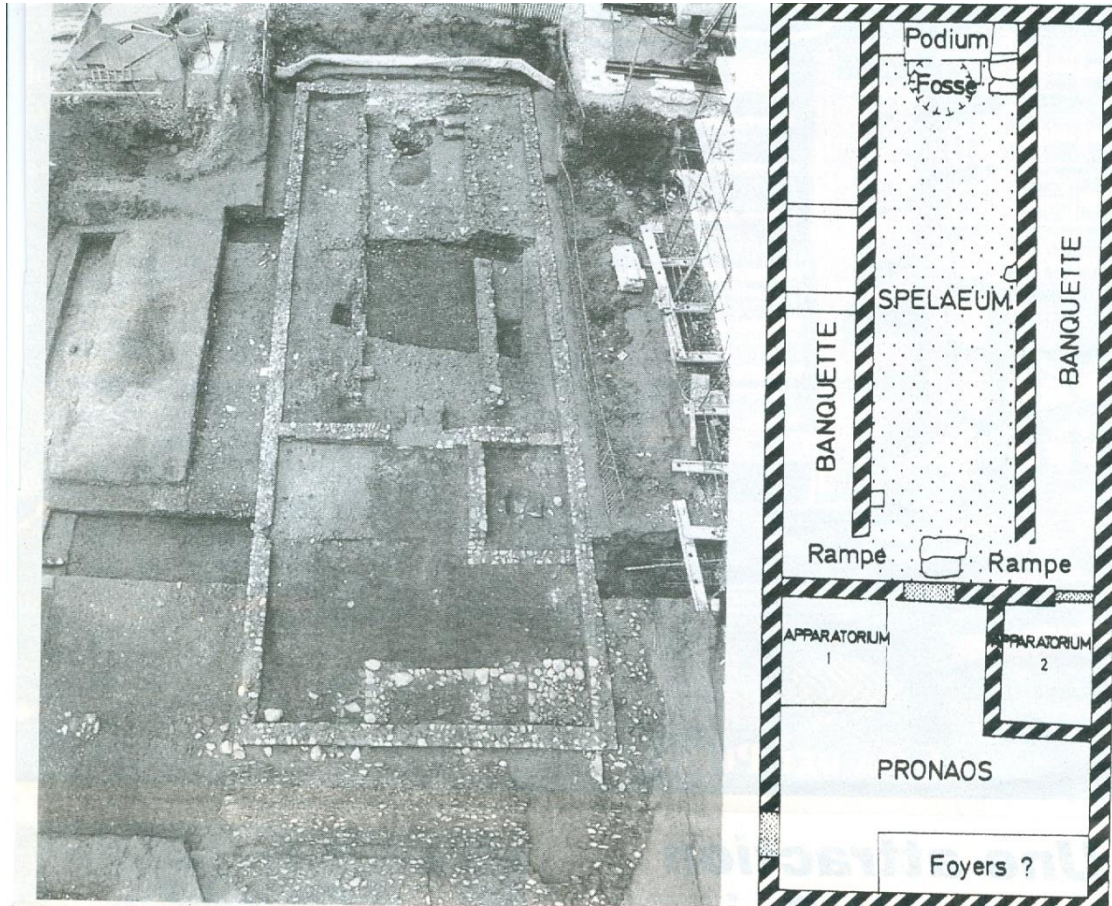
Je dis 1000 ans d'histoire, parce que nous ne savons pratiquement rien sur toute la période antérieure au VIII^e s. La période accessible historiquement comprend celle des Achéménides et de l'influence zoroastrienne, celle de l'influence hellénistique et celle de l'empire romain. Le "mithraïsme" concerne le développement de cette religion dans l'empire romain dès l'aube de notre ère ; cette dernière période est pratiquement la seule qui soit un peu documentée.



**Evocation de ce que pouvait être la représentation de Mithra à Martigny
les figurines à gauche et à droite de Mithra sont le soleil et la lune dans la partie
supérieure ; Cautès avec sa torche dressée et Cautopatès avec sa torche abaissée dans la
partie inférieure, selon la Fondation Gianadda
le corbeau communique le message du dieu Soleil
le serpent et le chien viennent se nourrir du sang vivifiant. Le scorpion pince le sexe du
taureau, autre source de vie**

¹⁶ Le vocabulaire porte manifestement la marque de l'origine chrétienne des commentateurs.

Initiation



Le mithraeum de Martigny mis à jour grâce à la Fondation Gianadda.

Explications : *Spelaeum* = caverne

Apparatorium = lieu de préparation

Pronaos = vestibule

Dimensions : 23,36 m. x 8.95 m.

Les fidèles, des hommes uniquement, suivent une initiation secrète (que nous ignorons totalement) dans des lieux escarpés, montagneux, des grottes ou dans des sanctuaires de Mithra, souterrains la plupart du temps, de dimensions très modestes pour une douzaine de personnes, en latin le *mithraeum*, ce qui augmente le mystère. Il y a le "baptême" que le candidat reçoit sur son corps nu, sous « l'autel »¹⁷ ; il est inondé et fortifié par le

¹⁷ A mon avis, cette description faite par Cumont montre à quel point on manque de connaissance, de vocabulaire et de textes pour exprimer cet acte d'admission dans le secret de la religion de Mithra. L'autel mithraïque ne permet pas de se mettre dessous ; il n'est pas fait pour un sacrifice animal absolument contraire au zoroastrisme ; le verbe immoler ne convient pas et il ne s'agit pas d'un baptême. Que du sang de

sang d'un taureau immolé. Tout au long de l'initiation, il y a les bains de purification (*lavacrum* dit Tertullien) dans l'eau. On entre en "communion" avec la divinité dans un repas communautaire et confraternel que l'on prend allongé sur les banquettes du sanctuaire ; le repas comporte un partage du pain et du vin ; on y mange du taureau, sinon un mouton, ou un coq selon les restes découverts. Le *Père* (titre donné au plus haut gradé) enseigne et dirige le rituel de la communauté. Tout au long de la vie, le fidèle s'efforce de soutenir le Bien, la Pureté, la Lumière, aidant ainsi la divinité du Bien, de la Pureté, de la Lumière à vaincre le Mal, la Débauche, les Ténèbres et la Mort. Le comportement du fidèle est exemplaire et il s'astreint à une discipline morale stricte. Il est le "soldat de Mithra". Il est responsable de l'augmentation de la Lumière sur les Ténèbres, de la Vérité sur l'Erreur, du Bien sur le Mal. Au jour de la mort¹⁸, il y aura un Jugement qui départagera les justes des méchants. Les mérites comptent pour obtenir le salut dans le monde à venir. Au cours de cette initiation, on présente une échelle à 7+1 échelons, image des 7 degrés que les initiés devront monter pour atteindre le 8^e échelon de la béatitude éternelle.



**Représentation du mithraeum de Martigny
Selon un croquis de la Fondation Gianadda**

taureau asperge le candidat est tout à fait possible, mais le vocabulaire chrétien n'est pas de mise. Il s'agit, peut-être, d'un rite d'admission spécifique au mithraïsme.

¹⁸ Selon une variante liturgique, dès que quelqu'un meurt, on le transporte dans une *tour du silence*. Il y passe trois jours pendant lesquels on offre des sacrifices pour faciliter le passage du Pont et arriver au ciel. On accomplit des rites funèbres pour chasser les démons, après quoi on l'enterre ou on le dépose dans un caveau souterrain où il y a des niches pour chaque défunt, comme on en voit aux alentours de Palmyre en Syrie. Remarque : Dans la première moitié du XX^e s., les enterrements dans le canton de Vaud ne pouvaient avoir lieu qu'après trois sonneries de midi, mais pas une de plus.

Le Mithraeum à Bourg St Andéol

Le sanctuaire de Mithra à Bourg St Andéol (S.-E. de l'Ardèche) devait être adossé à une paroi verticale d'un rocher, un calcaire dur, ce qui en fait son originalité. Le bas-relief qui subsiste laisse suffisamment de traces pour



Le bas-relief de Bourg St Andéol aujourd'hui

qu'on y décèle une figure semblable à celle du Louvre ou évoquée à Martigny (Suisse). La dimension de ce bas-relief est impressionnante (115 cm de haut sur 125/130 cm de large), alors qu'ailleurs ce sont des stèles de format beaucoup plus modeste. Il s'agit du même instant de la tauroctonie, dans la même attitude du dieu Mithra, du taureau et des éléments adjacents, Soleil et Lune.

L'esquisse du dessinateur archéologue, reproduisant la scène à partir des traces usées du bas-relief, présente une particularité :

- Un cartouche est gravé en bas à gauche avec l'inscription du mécène qui a payé le chef-d'œuvre. Dans la mesure où le texte était encore lisible, les spécialistes ont pu déchiffrer au XIX^e s. :

NUM – MITHR – MAXSV - SOL
DEUM INVICTUM
T – FUR- S LMDSPF

Le chanoine Rouchier en a donné la transcription suivante

NUMINI MITHROE MAXIMO SOLI
DEUM INVICTUM
TITUS FURIUS SABINUS LIBENS MERITO DE SUA PECU-
NIA FECIT

Il l'a traduit pour l'Académie des Inscriptions en 1860 :

*A la divinité Mithra, au Soleil très grand,
Titus Furius Sabinus a fait faire et dédié cette image du dieu invincible, de ses deniers.*

Je fais les remarques suivantes :

- *Libens merito* laisse entendre que ce Titus a agi *avec plaisir et à bon droit*.

Il estime donc normal d'avoir dépensé son argent en l'honneur de Mithra. Était-il un officier de l'armée romaine qui avait adopté cette religion ?

- Le texte pourrait aussi dire que Titus *a fait* (FECIT) et non pas *a fait faire*. Titus serait donc le sculpteur (?). Ou Titus est-il un suffisamment grand personnage pour s'approprier cette œuvre ?

- La traduction ne tient pas compte des deux lettres (SV) à la première ligne.

La dégradation actuelle du bas-relief ne permet plus de lire le cartouche.

Il semblerait que le sanctuaire lui-même, selon les spécialistes, était dans une grotte à proximité immédiate, mais inaccessible ou écroulée aujourd'hui. La découverte de ce site, par un Provincial des Bernardites, date de 1724 ; il en fit un rapport dans une revue savante. L'endroit a été classé par les Monuments Historiques en 1927.



Dessin du bas-relief (XIX^e s.)
Bourg St Andéol

Le Mithraeum de Carnutum

Carnutum est situé tout à l'Est de l'Autriche, sur le Danube, dans la Basse-Autriche à la frontière avec la Hongrie, la Slovaquie et le N.-E. de l'ex-Yougoslavie (Bosnie, Croatie, Serbie, Slovénie). Actuellement, ce site archéologique romain est situé sur la commune de Petronell, à côté de la ville moderne de Bad Deutsch-Allenburg qui est un centre touristique. Carnutum a été fondé par Tibère, général devenu empereur, lors de l'avance de l'empire sur les rives du Danube, et une légion romaine s'y établit (début du I^{er} s. ap. JC). Elle s'agrandit fortement pour atteindre une population de ~50'000 habitants, comparable aux grandes villes sur le Rhin, Cologne, Trèves et autres. Un signe de cette prospérité : les Romains y bâtirent un amphithéâtre de 8'000 places. La ville devint la capitale de la Province nommée Pannonie (territoire actuellement partagé entre les pays voisins). Carnutum a été une place forte très importante et dut lutter contre les invasions ou incursions des Daces, des Sarmates et autres na-



Sanctuaire souterrain à Carnutum

tions situées au-delà du Danube. A la fin du II^e s., Marc-Aurèle était gouverneur de la Pannonie, fut proclamé empereur par l'armée¹⁹ en 193. On comprend fort bien que la ville ait eu un mithraeum pour la divinité tutélaire de l'armée romaine. Mais la ville périclita et, à la fin du IV^e s., elle perdit toute son importance.

¹⁹ Un masque en or de cet empereur est au musée d'Avenche.

Théologie Eschatologie

Selon la religion sémitique (l'AT), la vie humaine se termine par la mort et la descente au *séjour des morts* (𐤇𐤓𐤕𐤔) où il ne se passe rien. C'est un lieu obscur et sans "vie", un repos peu enviable, sans espérance, l'opposé de ce que l'on a vécu sur la terre des vivants (Es 38 :10-19 ; Ps 30 :10 ; 88 :6-13 ; Qo 9 :10). La religion cananéenne suppléait à cette situation misérable en apportant de la nourriture à leurs défunts.

Mithra promet le salut à ses fidèles. Le mithraïsme est une eschatologie et une sotériologie qui ont enthousiasmé les foules romaines, raison de sa concurrence avec l'annonce de l'Évangile. Selon une tradition, lors de la mort, les bons génies célestes et les mauvais démons se disputent le défunt. Mithra lui-même intervient pour le jugement qu'il préside. Les mérites et les fautes sont pesés dans une balance.

Selon d'autres traditions, l'âme humaine peut retourner au ciel d'où elle était descendue lors de la naissance terrestre.

Elle peut aussi entrer dans une félicité éternelle et lumineuse, mais à certaines conditions (cf. Rm 2 :7-8, 14-16): Au départ pour le ciel, le voyageur qui quitte la terre doit passer par un jugement avant d'accéder à un pont brillant de lumière (le pont Cinvat) ; s'il mérite le ciel, il passera sur le pont sans difficulté ; mais s'il ne le mérite pas, le pont lui apparaîtra plus fin qu'un cheveu et il basculera dans l'abîme infernal, *la géhenne, où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint point* (Mc 9 :48) et les ténèbres éternelles, là où *il y a des pleurs et des grincements de dents*, comme il est dit dans Mt 8 :12 par exemple ; cependant, le feu dans l'abîme ne détruit pas le corps, mais seulement le *principe vital*. Selon certaines traditions, les corps ne sont pas irrémédiablement abandonnés ; ils peuvent retrouver les âmes dont ils ont été séparés pour un temps.

Ensuite, il faut pouvoir passer par les sphères des sept planètes successivement, en présentant chaque fois aux gardiens le mot de passe que l'initié a reçu, et justifier de sa perfection morale. L'âme s'élève de planète en planète, se dépouillant d'étape en étape de ses passions, de ses convoitises et des facultés qu'elle avait sur terre. L'âme arrive enfin dans la huitième sphère pour y jouir de la béatitude sans fin : la vie éternelle.

A la fin des temps, Mithra redescendra sur terre, ressuscitera tous les hommes, offrant une immortalité aux justes et condamnant à un anéantissement total le dieu Mauvais (Ahriman et ses démons) et les méchants.

Autres traditions :

- Ceux qui basculent du pont souffrent beaucoup, mais ils ne meurent pas. Il est possible que plus tard, dans 100 ou 1000 ans, ils pourront passer le pont et atteindre eux aussi le ciel. Cet abîme est donc une sorte de purgatoire.
- Même les méchants trouveront place dans le ciel, dans un pardon général et universel.
- Les âmes au ciel peuvent retrouver leur corps.

Conclusion :

- le salut et la vie éternelle ne sont pas gratuits, il faut les mériter.
- les mérites dépendent de la manière de vivre sur terre.
- Mithra n'est ni un Sauveur, ni un Rédempteur ; il ne pardonne pas, il juge.
- il faut justifier le droit de passer le pont et chacune des sphères.
- Par conséquent, le style de vie sur terre est déterminant.

Quelle merveilleuse perspective pour l'initié adorateur de Mithra. C'est sans comparaison avec ce que la religion romaine pouvait offrir à une société efféminée et déjà décadente, et dont les divinités étaient quasi absentes.



Mithraeum de Carrawburg

Dualisme

L'originalité fondamentale du mithraïsme est dans le dualisme, un dualisme théologique, un dualisme rigoureux avec des conséquences éthiques et exigeantes, insoupçonné dans le monde romain. Il donne à l'existence humaine une nouvelle dimension, un but à la vie et même au-delà, un encouragement avec une promesse d'espérance. La nouveauté apportée par le mithraïsme est la déification du Mal. Ce dieu maléfique prend place face au dieu Tout-puissant du Bien, pour le combattre sans merci. Le dieu du Bien dans le zoroastrisme, c'est Ahura-Mazda et ses serviteurs ; le dieu du Mal est Ahriman et ses démons (daevas), appelé précédemment Angra-Mainyu. Cette notion est reprise par le mithraïsme. Le dieu Mauvais et ses suppôts sont dangereux ; ils provoquent *la guerre, la famine et la peste* (cf. 1 S 16 :14-16 ; Jr 14 :12 où c'est l'Éternel qui envoie ces fléaux ou le mauvais esprit).

Le dualisme de la religion de Mithra n'a rien à voir avec celui des Grecs et le platonisme (opposition entre le corps matériel et l'âme immortelle) ; c'est une lutte perpétuelle entre le Bien et le Mal, entre ces deux puissances. Le dieu Mithra mène le combat et veut que le Bien, le Soleil, l'emporte sur le Mal, les Ténèbres. Les fidèles de Mithra savent maintenant l'origine de la souffrance et des malheurs ; c'est ce dieu Mauvais qui en est la cause.

En fait ce dualisme n'en est pas un ; la religion mithraïque est monothéiste : un seul dieu compte, le Soleil en Mithra ; les autres puissances doivent être éliminées : le Mauvais, Ahriman et ses démons. C'est ainsi que le *problème du mal* est résolu dans cette religion : le grand dieu ne fait pas de mal ; il ne décide pas tout à coup, arbitrairement, de faire du mal ; il n'apporte que du bien. Le mithraïsme est dualiste avec un dieu Bon et un dieu Mauvais équivalents au départ, mais le dieu Mauvais est destiné à disparaître.

Ce problème spirituel n'a pas été résolu dans l'AT où Dieu est souverain absolu : *Je fais la lumière et je crée les ténèbres, je fais le bien-être* (litt. *la paix*) *et je crée le mal, moi, l'Éternel je fais toutes ces choses* (Es 45 :7). Devant l'épreuve, Job dit : *L'Éternel a donné, l'Éternel a ôté, que le nom de l'Éternel soit béni* (Jb 1 :20-21). L'AT est moniste : l'Éternel (יהוה) est l'auteur du bien et du mal (Dt 27 ; 28 :38-63 ; 32 :39). Dieu récompense et, sans doute, il punit. Or le mal apparaît souvent comme incompréhensible ; pensons à tous les *Pourquoi* dans les Psaumes, la famine à Bethléhem (Rt 1 :1) ; les paroles de

Naomi-Mara qui crie son désespoir : *Le Tout-Puissant m'a rempli d'amertume... je suis partie remplie, l'Eternel me revenir sans rien* (Rt 1 :20) ; que dire du réalisme désabusé du Qohèleth (Qo 3 :1 ss) ; c'est aussi la grande question de Gédéon dans son dialogue avec l'Eternel : *Si l'Eternel est avec nous, pourquoi...* (Jg 6 :4 ss) ; le livre des *Lamentations* est terrible à lire tant les malheurs qui accablent Jérusalem sont grands ; celui de *Job* pose parfaitement bien le problème du Mal, mais sa conclusion est une acceptation de ce que Dieu fait : *Je reconnais que tu peux tout...* (Jb 42 :1-6). L'être humain n'a pas à discuter avec Dieu qui agit selon son plan, lequel échappe totalement à l'homme.

Mais, chose nouvelle, ce dieu Malin fait son apparition dans les textes bibliques ; c'est le Satan de la Bible dans ses parties récentes (Jb 1-2 ; Za 3 ; Lc 4 :1-13 qui se termine par l'indication que le combat va continuer, au v. 13). C'est le *serpent* de Gn 3, le *dragon*, le *serpent ancien qui est le diable et Satan* (Ap 20 :2). Le Mauvais, c'est le *Prince des ténèbres* (Ep 6 :12 ; Col 1 :13), le *Prince de ce monde* (Jn 12 :31 ; 14 :30 ; 16 :11). Il ya les deux textes racontant le dénombrement ordonné par David dans 2 S 24 et 1Ch 21 ; dans 2 S 24, c'est l'Eternel qui induit David à faire le recensement contraire à la loi divine et dans 1 Ch 21 c'est Satan qui en est l'inspirateur. Le Chroniqueur n'accepte plus le monisme du texte ancien.

On voit à quel point le judaïsme dès l'Exil à Babylone, et par la suite le Nouveau Testament, sont marqués par ce dualisme avec, en contre point, le *Prince de la vie* (Ac 3 :15). Ce dualisme a conduit à la peur de l'enfer tout au long du Moyen-âge. Mais le quatrième évangile proclame que le *Prince de ce monde* est vaincu ; tout le combat évoqué si magistralement par l'*Apocalypse* signale la victoire finale marquée par un temps nouveau où *la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, parce que toutes ces choses auront disparu* (Ap 21 :3). Le monothéisme biblique est ainsi finalement hautement proclamé.

Ethique

Cet aspect doctrinal, théologique, dualiste-moniste est insuffisant. Cette métaphysique n'est que le fondement d'une éthique solide et efficace et c'est ce qu'attend le monde romain, dont la société se délite dès ce premier siècle après Jésus-Christ. Au milieu de la déliquescence et de l'absence de tout projet de vie intérieure, on aspire à une vie qui vaille la peine d'être vécue, une vie juste, qui élève la personne vers la perfection, qui nourrisse l'esprit et l'âme pour vivre la réalité quotidienne. On recherche un sens à la vie, une transcendance, et on la trouve venant d'Orient : c'est le mithraïsme... et le christianisme. Le mithraïsme répond à cette soif spirituelle ; il offre un message avec une perspective d'espérance de vie au-delà de la mort, en relation parfois avec l'astrologie. Mithra est le Médiateur entre la terre des hommes et le Ciel des dieux, entre le dieu Très-Haut et l'empereur.

Le dualisme entraîne le mithraïsme à demander à ses fidèles d'agir *en pensées, en paroles et en actions*²⁰ en faveur de la victoire du Bien et de l'anéantissement du Mal. Les fidèles sont exhortés à participer de toutes leurs forces à ce grand combat cosmique et ils le peuvent, parce qu'ils bénéficient du libre arbitre ; ils ont donc une grande responsabilité qui engage leur propre avenir au-delà de leur mort ; mais leur responsabilité va bien au-delà de leur propre personne ; elle concerne le cosmos entier. Le Bien et la Vérité, la Lumière et la Justice triompheront plus facilement dans l'univers grâce à leur contribution personnelle. Il y a donc des règles de vie à respecter, *des commandements* comme disait Julien l'Apostat (331-363) converti au mithraïsme. Cette conduite était celle des Perses et de son armée ; elle fut mise en œuvre par Rome avec enthousiasme, par-dessus la Grèce qui en est restée à l'écart. Pour les uns et les autres, ce fut la mise en pratique efficace de la religion dans la vie de tous les jours, dans la vie civile, sociale, politique et militaire.

Si les *10 Commandements* de l'Eternel nous sont parvenus à travers l'Ancien Testament (Ex 20), ceux de Mithra, s'il y en eût, nous sont inconnus ; il n'y a pas de textes. Mais on peut affirmer que Mithra est un dieu de vérité et de justice. Mithra est le garant de la parole donnée ; la fidélité au serment est absolue. Mithra est le témoin des contrats humains ; le contrat doit donc refléter la vérité. Comme gardien de l'ordre juridique, Mithra protège la propriété. Il est aussi garant de la prospérité et c'est lui qui

²⁰ C'est le texte d'une confession des péchés de la Liturgie vaudoise de 1962, p. 359.

donne la pluie. S'il est dieu guerrier parce que défenseur du droit, il est aussi un dieu qui encourage à vivre droitement, tout au moins dans la période achéménide. Mithra a horreur du mensonge. Il doit y avoir une fraternité entre les initiés qui sont tous *fils de Mithra*. Le combat viril contre le Mal fait partie de la vie quotidienne. Dans ce monde mauvais, il faut veiller à vivre dans la pureté et contre l'impureté. Il ne faut pas souiller l'eau, ni le feu, ni soi-même. Ce besoin de purification n'est pas seulement physique, mais aussi spirituel. En plus du rite d'entrée en initiation mithraïque, on se maintient pur par des ablutions fréquentes qui effacent non seulement les souillures du corps, mais aussi les péchés. Contrairement à d'autres religions, Mithra n'a pas de parèdres ; il vit seul, pur, chaste, saint ; son comportement invite à un effort personnel, à la continence. Il y a donc une tendance ascétique qu'on retrouvera plus tard dans le manichéisme et le catharisme, puis dans les ordres monastiques du Moyen-âge et le puritanisme protestant (certains textes du Nouveau Testament vont aussi dans ce sens ascétique). Dans ce monde mauvais, les démons sont partout, suscitant maladies et mort, querelles et jalousies ; il faut que les esprits célestes et les disciples de Mithra luttent constamment et agissent pour conserver un cœur pur et une conscience nette. Au milieu du désarroi moral, social, politique, il s'agit de *garder nos mains propres, nos paroles propres, nos pensées propres*²¹. Le disciple est un soldat de Mithra, un guerrier contre l'ennemi commun : le Mal, le mensonge, la débauche²², y compris le maintien de l'ordre public dans tout l'empire, et la défense contre tout agresseur ou fauteur de trouble.

Il y a un enthousiasme majeur à entrer dans ce combat religieux en étant soi-même bon, juste, vrai, pur, discipliné, loyal, tant dans la vie civile que politique et militaire. Toute la communauté humaine est mobilisée.

Couplée à l'eschatologie pleine d'espérance, la théologie mithraïque est une religion éthique, car le salut dépend de l'attitude de l'homme face au bien, à la vérité ; il s'agit de marcher droitement, de se tenir d'une manière virile et disciplinée avec des impératifs de justice pour mériter la vie éternelle. C'est ce qui convient aux soldats et aux marins romains : le *Soleil*

²¹ Repris du recueil JP *Pleines voix* Nov. 1945 p. 217.

²² Voir le cantique salutiste : *Debout, sainte cohorte, soldats du Ri des rois -Tenez d'une mainforte l'étendard de la croix...*

invaincu est le dieu qui mène donc à la victoire²³. L'armée a été la propagandiste zélée du mithraïsme dans tout l'empire.

²³ Notre maître de latin au Gymnase de Lausanne (1948/50) en parlait avec une conviction qui en aurait fait un excellent disciple de Mithra s'il avait vécu 2000 ans plus tôt : *Sol invictus* !

Réflexions bibliques (convergences/divergences)

On remarque immédiatement le parallèle entre mithraïsme et vie chrétienne. L'Eglise chrétienne est en concurrence directe avec la religion phrygienne. Tertullien, chrétien de Carthage en Afrique du Nord (~155-220), est fils d'un officier romain. Il devient un théologien important, souvent hétérodoxe ; il proclame l'incompatibilité de la foi chrétienne et de l'armée dans son *De Corona* ; il donne pourtant en exemple le comportement moral remarquable, la discipline, le rayonnement, l'exaltation des disciples de Mithra aux chrétiens qui, sur ce point, devraient au minimum les égaler. Les disciples de Mithra et de Jésus sont dans la course et la victoire du mithraïsme ou du christianisme n'est pas acquise d'emblée. Plusieurs empereurs prennent des décisions importantes : Aurélien veut unifier l'Etat autour du culte de Mithra, le *Sol invictus* ; Dioclétien fait de Mithra le protecteur de l'empire ; Galère, Licinius se réfèrent à Mithra comme garant de leur pouvoir ; d'autres au contraire soutiennent le christianisme (Constantin), mais Julien, son successeur, veut en faire la religion de l'Etat. D'un côté, toute l'armée est acquise à Mithra ; de l'autre les communautés chrétiennes en pleine expansion, ont un grand nombre d'esclaves et de femmes... Qui va gagner ?

- *La véritable Lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme* (Jn 1 :9), dans le Prologue johannique, n'est pas qu'une polémique contre le mouvement issu de Jean-Baptiste, mais aussi contre le mithraïsme en plein développement. C'est la même polémique dans ce quatrième évangile : *Moi je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* (Jn 8 :12). Il y avait bien sûr des courants gnostiques à cette époque contre lesquels il fallait réagir ; mais le mithraïsme devait aussi être combattu et je pense que ce paramètre ne doit pas être négligé. *Moi, je suis la Lumière, la Vérité, la Vie* ; ce *moi* c'est Jésus-Christ et non Mithra (ou Ahura-Mazda).
- Christianisme et mithraïsme arrivent à peu près en même temps à Rome et en Occident. Tous deux ont un programme religieux qui fait envie : promesse de salut, vie éternelle dans la lumière... avec un programme éthique très similaire.
- Les ablutions fréquentes de purification seraient à l'origine de l'eau bénite, selon le Prof. Henri Germond.

- Mithra n'a pas de parèdre contrairement aux divinités environnantes. Malgré les suggestions du Prof. Thomas Römer, l'Éternel n'a pas non plus de parèdre ; Astarté l'aurait été aux temps anciens nous apprend-il, mais cela n'apparaît pas dans les textes canoniques qui nous sont parvenus.
- Ce qui est étonnant, c'est le manque de spiritualité dans le mithraïsme ; pas de prière adressée à la divinité, donc pas de culte, pas de sacrements non plus malgré le vocabulaire de certains spécialistes ; il ne semble pas qu'il y ait une relation personnelle ou communautaire avec le Ciel ; en fait, on sait trop peu de chose sur ces divinités du Bien, du Mal, sur le dieu Mithra ; il n'y a pas de transcendance. Il y bien le Ciel, mais c'est pour plus tard. Les mots si importants dans la foi chrétienne comme *amour, compassion, miséricorde, bienveillance, le Dieu Père...* sont absents de la foi mithraïque. Tout se passe sur terre qui est le lieu du combat qui, seul, compte... A moins que la liturgie de cette religion soit restée si secrète, qu'elle est restée inconnue en dehors des initiés.
- La Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu qui accueille et pardonne au pécheur (Rm 3 :10, 22-24 ; 5 :20), des mots comme *miséricorde* (ἔλεος), *amour* (ἀγάπη), *grâce* (χάρις)... sont inconnus dans le mithraïsme qui ignore toute compassion.
- Le mithraïsme a une eschatologie, une vie après la mort, ce que les religions grecque et romaine n'ont pas (les champs élyséens sont bien pauvres). Selon l'Ancien Testaent, la mort est le point final et souvent une anxiété pour celui qui va mourir et être séparé de l'Éternel (Es 26 :14 ; 38 :11, 18-19 ; Ps 10 :14-16). Il faut attendre la dernière période postexilique et le Nouveau Testament bien sûr pour qu'une espérance soit proclamée, la victoire finale de la vie éternelle sur la mort (I Co 15 ; I Th 4 :13-18 ; Ph 3 :21).
- Selon Mithra, la doctrine des mérites fonctionne en plein ; tout dépend de l'homme qui se sauve lui-même, contrairement à l'Évangile qui offre gratuitement le don du pardon, dans une grâce qui va au-delà du jugement et de la condamnation (Rm 2 :7-8, 14-16). Le salut ne se mérite pas, il est donné. Cependant, la conduite du chrétien a, elle aussi, toute son importance. Il suffit de relire les exhortations apostoliques dans les épîtres du Nouveau Testament. Mais les bonnes actions et l'incitation à

mener une vie droite sont la *conséquence* du salut offert, non la condition de ce salut. L'Eglise de Rome devait bien le savoir, elle qui reçut une longue lettre de l'apôtre Paul à ce sujet ; relisons les chapitres 2, 3, 12 au moins. Ce paramètre me semble primordial.

- J'ai souligné plus haut le problème du mal, le dualisme, et le combat qu'il demande aux disciples de Mithra comme aux chrétiens. Nous avons la chance d'avoir le Nouveau Testament et ses épîtres pour en voir l'importance et l'exigence. Nous n'avons pas de documents parallèles pour le mithraïsme, ce qui nous aurait permis une meilleure appréciation de cette question.
- Les réflexions des prêtres et des scribes israélites et judéens durant l'Exil en Babylonie ont été influencées par ce dualisme mithraïque ; le Mal vient d'ailleurs : le *serpent* dans le jardin d'Eden (Gn 3), *Satan* dans l'introduction de livre de *Job* (Jb 1-2) ; mais la manière de édiger ces récits attestent qu'au fond, ni le *serpent*, ni *Satan* ne sont indépendants de l'Eternel Dieu : *le serpent était plus rusé des animaux que l'Eternel Dieu avait fait...* (Gn 3 :1) ; Satan fait partie de la cour céleste ; il est l'un *des fils de Dieu venant se présenter devant l'Eternel...* et l'Eternel lui dit : *Voici je te le livre, mais tu ne porteras pas la main sur lui... seulement épargne sa vie...* (Jb 1 :5,12 ; 2 :6). Il s'agit là d'un dualisme bancal, puisque Dieu reste le Maître, contrairement à la doctrine du mithraïsme .Voir aussi le refus de 1 Ch 21 de suivre le texte plus ancien de 2 S 24 en y introduisant Satan.
- Il en va de même dans le Nouveau Testament où il est question du *diable et ses anges* (Mt 25 :41) et autres expressions du même genre. Le Mal est personnifié... et vaincu.

Le livre de l'*Apocalypse* (12 :7) décrit le combat entre Michel et le dragon, le Bien contre le Mal (Ahura-Mazda/Mithra contre Ahriman qui doit être vaincu). Le Nouveau Testament souligne ce dualisme bancal pour le contrer en annonçant la victoire du Dieu unique, l'autre n'étant qu'un faux dieu qui pourtant demande qu'on se *prosternne devant lui et l'adore* (Mt 4 :8-10).

La Bible est donc moniste. Le dieu Mal, la puissance mauvaise est anéanti par la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Le mithraïsme demande à ses fidèles d'entrer dans ce combat dans l'espoir de vaincre Ahriman.

- La sixième demande de l'oraison dominicale (Mt 6 :13) est moniste dans la première demande : *ne nous induis pas en tentation (conduire, mener dans, introduire εἰσφερω)* ; c'est Dieu qui agit souverainement en nous *introduisant* ; et dualiste dans la suite *délivre-nous du mal (ou du Malin)*, puisque le Malin, le Diable est là et il faut que Dieu nous en délivre. Le monisme de la première partie de la demande est si incompréhensible pour l'Eglise catholique romaine francophone qu'il a fallu changer le texte à réciter ! La porte d'*entrée* de la Tentation devient ainsi hors de la portée, hors du domaine de Dieu *notre Père*.
- L'année est solaire et la fête annuelle du solstice d'hiver va être un enjeu capital avec Noël.

L'empereur Aurélien (270-275) officialise le culte de Mithra et introduit dans le calendrier romain la fête de la *Naissance du Soleil invaincu (Natalis invicti solis)*, au solstice d'hiver le 25 décembre. A partir de ce jour-là selon le calendrier de l'époque, le Soleil renaît, signe d'espérance, du renouveau. Le dieu de la Lumière, Mithra, refoule les ténèbres, le dieu Soleil est vainqueur ! Cette fête fait suite ou plutôt remplace les Saturnales romaines à caractère assez licencieux totalement opposé à l'éthique mithraïque.

Cette fête annuelle reprend l'événement météorologique quotidien du crépuscule et de l'aurore où Mithra sort vainqueur de la nuit.

A cette époque, le mois a 30 jours, avec ses trois parties inégales (calendes d'où notre nom de *calendrier*, nones, ides) ; il est alors divisé en quatre semaines de sept jours (28 jours), dont le premier est le *jour du Soleil* en l'honneur du dieu Mithra, le dieu Soleil ; conséquence jusqu'à aujourd'hui : *Sonntag* !

L'Eglise n'a de fête que le premier jour de la semaine juive²⁴ (Mc 16 :1-2) (en français : *dimanche*), lendemain du sabbat, célébrant la résurrection du Christ. Les chrétiens y avaient ajouté Pâques et Pentecôte, suivant encore le calendrier juif.

Au IV^e s., on voit apparaître une préoccupation nouvelle de la part de certains chrétiens : Fêter la naissance de Jésus, *Dies Natalis*. En 364, cette fête est instituée en Occident le 25 décembre sous l'influence de Jean Chrysostome ; en Orient, le 6 janvier est retenu comme fête de la

²⁴ Les jours de la semaine juive n'ont pas de nom, sauf le dernier : *sabbat* (repos). Il ne faut pas le confondre avec le dimanche qui est le premier jour de la semaine selon le calendrier juif.

*manifestation du Christ, l'Épiphanie*²⁵, fondée sur les récits de l'*apparition* de l'étoile et l'adoration des mages (Mt 2), du baptême de Jésus (Mc 1 :10-11), de la *manifestation* de la gloire d Jésus aux noces de Cana (Jn 2 :11).

Cette nouvelle fête chrétienne fait donc une proclamation concurrente au calendrier établi : le 25 décembre, le vrai *Soleil de justice* (Mt 3 :20) n'est pas Mithra, mais Jésus-Christ. Il est lui, et lui seul, le *[vrai] soleil levant [qui] nous a visités d'en haut pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour conduire nos pas dans le chemin de la paix* (Lc 1 : 78-79). On a choisi la même date pour la même raison : le solstice d'hiver le 25 décembre/6 janvier, et cela est proclamé dans tout l'empire, en Occident et en Orient, jusqu'en Cappadoce et l'Asie mineure, origine de l'expansion du mithraïsme.

L'Église chrétienne a fini par gagner, mais est-ce que l'Église a réussi à évangéliser la fête ancienne, païenne, licencieuse des saturnales, et celle de Mithra le *Soleil invaincu* ? Ou est-ce que la fête ancienne a paganisé Noël ? Dans tous les cas, cette date a été choisie pour des raisons non chrétiennes et sans appui scripturaire, mais pour prendre la place et se substituer aux fêtes de Saturne puis celles de Mithra.

- En 325 à Constantinople ex Byzance, Constantin décrète le christianisme religion d'Etat contre les décrets d'empereurs précédents. Cet acte politique a bien sûr été un facteur dans l'échec du mithraïsme. Mais son successeur et neveu, Julien dit l'Apostat (et pour cause !) se décida pour Mithra et l'imposa à tout l'empire. Rien n'était donc gagné ! La religion chrétienne est cependant devenue la religion d'Etat. On peut se poser beaucoup de questions sur le bienfait octroyé au christianisme en lui donnant ce statut. Il y a eu bien sûr des raisons politiques ; l'empereur voulait surveiller (et non *veiller sur* επισκοπειν) cette Église de plus en plus importante et nombreuse. L'empereur a donc par la suite présidé les conciles et souvent dicté ses décisions.
- Même si le mithraïsme s'est répandu partout dans l'empire, il est et reste une religion à mystère, initiatique, fermée : il ne fait pas du tout de l'évangélisation, de propagande pour convertir les foules ; de plus, il ne concerne qu'une moitié de l'humanité, l'autre moitié, féminine, est exclue. Les femmes seraient-elles exclues de la félicité éternelle puisqu'elles ne peuvent pas accéder à l'initiation ? La prédication

²⁵ Nos calendriers l'appellent le *jour des Rois*, sous-entendu *des mages*. Selon l'Évangile, les mages ne sont pas des rois. Les seuls rois cités selon Matthieu, sont Hérode et le Christ, *le roi qui vient de naître*, disent les mages.

chrétienne est universaliste et déjà dans le Nouveau Testament on en perçoit l'importance avec le nombre de femmes qui y jouent un rôle notoire : Phoebe, Prisca, Marie, Junia, (Rm 16 :1-7) ; Marie de Magdala, Jeanne, Susanne et leur groupe (Lc 8 :3) ; on peut multiplier les exemples (cf. Gn 1 : 27). Cette moitié de l'humanité est totalement absente dans le mithraïsme. L'espérance, la discipline morale, la vie communautaire sont présentes de part et d'autre, mais du côté chrétien, *il n'y a plus ni homme, ni femme, ni esclave, ni libre* (Ga 3 :28-29). L'Eglise est ouverte à tous.

- La religion ne se décrète pas. Pourquoi la légion thébécenne²⁶ arrivant d'Egypte à Agaune (St Maurice en Valais) a-t-elle été décimée, sinon parce qu'elle était chrétienne et que l'Armée avait choisi le mithraïsme autrement plus mâle que le christianisme ? Et c'est là une seconde raison pour l'adhésion à la foi chrétienne : la persécution des chrétiens dans tout l'empire. Les foules sont venues voir un spectacle et se repaître de sang dans les amphithéâtres sans doute ; mais elles ont été frappées par la manière dont les chrétiens mouraient, livrés aux bêtes, en qualité de témoins de leur foi²⁷, si bien qu'un théologien, Tertullien de Carthage, (~155-220), pouvait proclamer : *le sang des martyrs est une semence de chrétiens*. Ce sont ces deux raisons, principalement mais pas uniquement, qui feront pencher la balance, à mes yeux, au point de vue historico-politique ; mais l'Histoire appartient à Dieu et sa souveraineté dirige le monde ; et dans ce monde il y développe et maintient son Eglise. Jésus, le bon²⁸, le vrai Berger garde son troupeau (Jn 10).

SDG

²⁶ La réalité historique a été étouffée par la légende. La critique et le récit en sont donnés par Paul Monceaux dans *La vraie légende dorée*. Payot Paris 1928. p. 279-291.

²⁷ *Lettre des Eglises de Lyon et Vienne aux Eglises d'Asie et de Phrygie*. C'est un vrai procès-verbal vivant et dramatique du martyre de plusieurs chrétiens de Vienne, dont Blandine et plus de 40 autres chrétiens, en 177, l'empereur étant Marc-Aurèle, établi par des témoins oculaires immédiatement après l'événement. Paul Monceaux *La vraie légende dorée*. Payot Paris 1928, p. 85-109. Plusieurs autres martyres sont rapportés par P. Monceaux dans son livre.

²⁸ Le mot καλός a au moins trois significations : bon, beau, vrai.

Notes supplémentaires

Zoroastre – la Réforme sassanide

Zoroastre est né vers 660 en Médie ; il est donc Mède.

Il a une idée universaliste et centraliste qui correspond à la vision politique centralisatrice et expansionniste des Achéménides ; de plus, il inaugure une conception morale de la religion, comme l'ont fait avant lui les prophètes de l'Ancien Testament.

Son œuvre a été plutôt limitée. Il faudra près de 1000 ans pour qu'elle prenne sa forme définitive avec la dynastie des Sassanides, dynastie qui a succédé aux Parthes arsacides, après l'assassinat perpétré par Ardashir (224-248) contre Artaban IV, dernier roi arsacide. Il a l'ambition de reconstituer l'empire perse contre Rome, estimant que les Séleucides avaient été incapables dans ce domaine. Son but est de réorganiser et de fortifier la religion en réformant l'*Avesta* ancien, extrêmement difficile à lire. On fabrique une "vie" de Zoroastre à partir de traditions diverses, on le canonise et on refond les textes de l'*Avesta* qui devient "réformé" ; tout cela ne favorise pas la recherche sur ce sujet étant donné la refonte 1000 ans après les textes anciens et dans un contexte totalement différent.

La théologie qui en ressort est renouvelée et exprimée clairement : il faut combattre fermement le Mal pour assurer le Bien, avec les succès et les revers inévitables. Les deux puissances sont égales ; c'est donc un dualisme et l'issue du combat est incertaine. La cosmologie et l'au-delà prennent des formes diverses : En Inde, les anciens brûlaient leurs morts ; les Achéménides les embaumaient puis les enterraient ; les mages les exposaient aux chiens et aux vautours sur des *tours du silence* comme on en voit à Palmyre. Les âmes ne périssent pas, mais peuvent souffrir ; après trois jours devant le pont Cinvat, elles sont jugées par trois juges, Mithra, Eaque et Radamante. Le pont passe par-dessus l'abîme infernal ; les justes passent, les méchants basculent. Le jugement après trois jours n'exclut pas le jugement dernier.

Le zoroastrisme revu par les Sassanides prend le nom de mazdéisme. C'est un culte de l'effort ; il faut vaincre à la guerre, mais aussi vaincre les forces malignes ; c'est un effort quotidien dans la vie de tous les jours, dans le travail. La guerre est *sainte*, c'est-à-dire qu'elle doit promouvoir le Bien, la Vérité et abattre les fausses croyances ; mais dès qu'on devient sectaire, la Vérité correspond à ce que *Je* crois, donc l'autre est dans l'erreur

et doit être éliminé. Les Sassanides ont fini par persécuter les chrétiens, puis les musulmans. C'est ce qui est également arrivé dans l'Eglise avec l'Inquisition ; ce qui guette l'islamisme comme le sectarisme évangélique aujourd'hui.

Mythologie mazdéenne

L'*Avesta* présente dans un grand désordre quantité de divinités bonnes, génies, esprits célestes, essences spirituelles, êtres célestes ou terrestres, d'une part, et quantités de divinités mauvaises, méchantes, trompeuses (orgueil, rébellion, maladies) et parmi elles, Ahriman, l'Asmodée du livre de *Tobie*.

Zervanisme et sectes

Le principe suprême, le Temps, a engendré deux jumeaux, Ormuzd et Ahriman. Ces jumeaux sont donc égaux dans un contexte moniste ; mais en fait c'est un dualisme, parce qu'ils sont antagonistes. Quoiqu'issus du même principe, ils sont antithétiques, formant deux tendances contraires, mais de puissance équivalente et complémentaire. C'est une théorie ancienne avec un relent d'astrologie. Ce dualisme doit pencher vers un monisme par l'éviction d'Ahriman au profit d'Ormuzd, ce que Zoroastre refuse ; il veut conserver le dualisme. Mithra et Mani vont donc conserver un dualisme, d'où le combat cosmique tout au long de l'histoire.

Bibliographie

Franz Cumont. *Les Religions orientales*. Ed. Leroux Paris 1929.

Histoire générale des religions volume sur *Indo-iraniens, Origines chrétiennes, Judaïsme, Christianismes orientaux*. Direction Maxime Gorce et Raoul Mortier. Librairie Quillet Paris 1947. Les illustrations proviennent de ce volume.

Mes notes du Cours universitaire II^e semestre 1951 à la Faculté de théologie de Lausanne, donné par Henri Germond.

Photo et croquis dans un cahier de la Fondation Gianadda, Martigny sur le mithraeum de Martigny.

Encyclopaedia universalis art. *Mithraïsme*.

Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien.

Paul Monceaux *La vraie légende dorée*. Payot Paris 1928

Henri Bornecque. *Rome et les Romains*. Libr. Delagrave Paris 1945

Divers textes et photos sur Bourg St Andéol, fournis par Yves Guiton à F-30760 St Julien de Peyrolas.

Dans cette Collection

- Le Règne animal dans la Bible (avec 5 cahiers)
 Cahier 1 : Les Animaux dans la Bible, suivi de Les Anges (141 p.)
 Cahier 2 : L'être Humain : Un couple (113 p.)
 Cahiers 3 et 4 : L'être humain une unité : Chair, Ame, Esprit, Corps (177p.)
 Cahier 5 : L'Existence humaine : Naissance, vie, mort. Et avant ? Et après ? (140 p.)
 Le Règne végétal dans la Bible (200 p.)
 Le Règne minéral dans la Bible (183 p.)
 Les Langues de la Bible v.6 (62 p.)
 L'Evangile en espérance (Ezéchiel 36 : 16-38) (67 p.)
 Les livres d'Esdras et de Néhémie (revu et augmenté) (193 p.)
 Deux Psaumes (145 et 36) (22 p.)
 Le ministère pastoral : un service particulier v.2.1(247 p.)
 Les LEULEU 1930 – 1955, Un quart de siècle de souvenirs (176 p.)
 Le livre d'Esther v.2.21 (180 p.)
 La religion cananéenne et la Bible v.6 (91 p.)
 La religion de Mithra v.7 (36 p.)
 Les cinq Rouleaux dans la Bible v.7 (sans reliure 134 p.)
 Ruth v.8 (24 p.)
 Cantique des cantiques v.7 (18 p.)
 Qohèlèth/Ecclésiaste v.7 (35 p.)
 Lamentations v.6 (26 p.)
 Esther (5^e rouleau) v.6 (25 p.)
 La Bible d'Ostervald v.2 (16 p.)
 La crise religieuse dans le Canton de Vaud au XIX^e s. : Naissance des Eglises libre et nationale v.11. (128 p.)

Juillet 2019.